

La coopération doit surtout créer des emplois

SÉNÉGAL Une nouvelle convention sera signée avec la Belgique au mois de mai

- ▶ Charles Michel et Alexander De Croo ont assuré la promo de la nouvelle approche en matière de coopération au développement.
- ▶ Le prochain plan sera doté d'un budget de 40 millions d'euros.

DAKAR
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le nouveau credo de la coopération belge, c'est de créer de l'emploi dans les pays où elle est présente. Objectif : favoriser l'économie locale et donc tenter de décourager l'exode des jeunes. C'est l'idée que Charles Michel et Alexander De Croo ont été promouvoir à Dakar pendant deux jours au début du mois de mars.

« Nous ne sommes plus du tout dans la perspective Nord-Sud, qui veut que les problèmes du Sud soient résolus par le Nord. Il s'agit désormais de promouvoir un partenariat, où le commerce joue un rôle primordial », explique le ministre de la Coopération au développement, Alexander De Croo (Open VLD).

Cette nouvelle façon de faire de la coopération au développement fait l'objet d'une nouvelle convention (pour la période 2018-2022) qui sera signée au mois de mai entre la Belgique et le Sénégal. Elle s'articulera autour de trois axes : promotion d'un entrepreneuriat local et durable, formation et sensibilisation aux droits sexuels et reproductifs.

Ce plan quinquennal sera doté d'un budget de 40 millions d'euros. « Le Sénégal est un très bon exemple pour la coopération. Le pays progresse dans de nombreux domaines, notamment celui de la santé. Le taux de VIH par exemple y est très bas, poursuit le ministre De Croo. Des efforts restent toutefois à fournir dans la lutte contre les violences faites aux femmes et les mariages précoces ».

C'est justement le cheval de bataille de l'initiative She Decides soutenue par Enabel (le nouveau nom de la Coopération

technique belge) depuis un an à concurrence de 10 millions d'euros. Un projet qui est né à l'initiative de plusieurs pays européens (dont la Belgique) en février 2017 quand Donald Trump a annoncé le retrait de la participation américaine dans des ONG étrangères soutenant l'avortement.

Le but du fonds international participatif She Decides consiste

à « offrir aux femmes dans les pays en voie de développement l'accès à de bonnes informations, à des moyens contraceptifs et à l'avortement ».

Aminatou Sar, pivot du mouvement She Decides au Sénégal « espère que les femmes auront un accès toujours plus large et plus facile à la contraception afin de leur permettre de choisir aussi bien le nombre d'enfants qu'elles désirent avoir, mais aussi avec qui et quand elles le décident. »

Les mariages et les grossesses précoces sont en effet un véritable problème au Sénégal où beaucoup de femmes ont entre 6 et 8 enfants. « Là où des séances d'information ont été données afin de sensibiliser les adolescents, le nombre de grossesses précoces a fortement diminué. Cela contribue pleinement au développement de notre pays, précise Aminatou Sar. Mais il y a encore beaucoup à faire, nous travaillons aussi beaucoup sur les mutilations génitales féminines parce que le gouvernement ne fait quasiment rien contre l'excision par exemple. »

« Nous n'avons pas attendu le mouvement She Decides pour parler des violences faites aux femmes, mais quand Donald Trump a pris la décision de couper dans le budget, cela a galvanisé les énergies », conclut Aminatou Sar. ■

PHILIPPE DE BOECK

Youssou N'Dour « Dire aux jeunes que c'est mieux chez soi »

ENTR

Le chanteur Youssou N'Dour (58 ans) est conseiller spécial du président sénégalais Macky Sall. Son rôle consiste à promouvoir l'image de son pays à l'étranger. Il partage les vues du gouvernement belge sur la nouvelle approche de la coopération au développement.

Vous soutenez la coopération avec la Belgique, pourquoi ?

C'est important pour moi car la Belgique renoue avec la communication en matière de coopération au développement. Ces dernières années, elle était un peu endormie... Il n'y avait pas assez de promotion de la coopération entre les deux pays. C'est plutôt la France qui occupe beaucoup de place chez nous. Je suis heureux de cette coopération, c'est du gagnant-gagnant qui est sur orbite.

Vous êtes conseiller spécial du président. Vous trouvez encore le temps de chanter ?

Avant ça, j'étais ministre de la Culture et du Tourisme. Avec cette charge, je ne pouvais pas poursuivre ma passion qui est la musique. Aujourd'hui, j'ai un peu plus de temps. Je fais

des concerts, je réalise des albums et je suis heureux.

Quel message adressez-vous aux jeunes qui veulent quitter leur pays pour venir en Europe ?

Je pense qu'ils posent les vrais problèmes : celui de la formation, celui de la formation, les prises en charge qui doivent être le sacerdoce des politiques aujourd'hui. Que ce soit en Europe ou en Afrique, il faut trouver des solutions.

C'est-à-dire ?

La formation d'abord. Il faut innover au niveau de l'emploi pour que ces jeunes puissent avoir un emploi et rester chez eux. On est mieux chez soi. Beaucoup pensent que l'Europe est un eldorado. Ils pensent que la Belgique c'est mieux parce qu'ils regardent beaucoup la télé. Mais la réalité n'est pas aussi simple. Je pense qu'il faut faire des actions autour de l'emploi et de la communication pour leur dire que c'est mieux chez soi et essayer de gagner sa vie ici. Si certains ont

envie de bouger, qu'ils bougent. Cette situation des migrants nous préoccupe énormément. Il faut l'effort de tous pour arriver à des solutions. Mais c'est une grande question posée aux dirigeants aujourd'hui, de l'Europe et de l'Afrique. Il faut agir rapidement.

De quelle façon ?

D'avantage de coopération, mais centrée sur l'emploi et la formation. Il faut innover, avec les grandes entreprises et les PME. Il faut créer des activités qui vont créer de l'emploi. Il y a beaucoup de

choses à faire en Afrique, énormément de choses à construire. Il faut les aider à trouver un emploi. Aujourd'hui, la plupart des jeunes vont à l'école, mais beaucoup arrêtent leur parcours scolaire au milieu des études. Ce sont ces jeunes-là qu'il faut prendre en charge. Il faut faire des projets avec les jeunes du fin fond du pays pour qu'ils se sentent vraiment bien chez eux. C'est le nœud du problème. ■

Propos recueillis par
PH. DB.